

LE QUOTIDIEN PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.174 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 27 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Vents divers : 1.00
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. Albert, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr. Un An 50 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 6 Mois 36 fr. Un An 68 fr.
Étranger (Union postale)..... 17 fr. 6 Mois 68 fr. Un An 130 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Vive à jamais la France !

A l'heure où j'écris ces lignes, la souscription officielle à l'Emprunt national s'ouvre. Dans tous les cinématographes un film, commandé par le ministre des Finances, fera défiler sous les yeux des spectateurs les conditions dans lesquelles il fut voté, les avantages qu'il offre aux souscripteurs, l'intérêt vital qu'il présente pour la France. Nouveauté originale autant que hardie, dont nous devons féliciter M. Ribot.

Emprunt de guerre ! disait l'exposé des motifs du projet de loi. Emprunt de victoire ! a fait tout de suite écho la voix de l'opinion publique. Emprunt de la Victoire ! a répété, à son tour, le ministre des Finances, du haut de la tribune du Sénat. Chacun voudra participer à cet emprunt, parce que chacun veut être de la victoire.

Il fut voté à l'unanimité à la Chambre, après un magnifique discours de M. Ribot. A l'unanimité aussi, la Chambre décida l'affichage de ce discours. On a pu le lire sur tous les murs de France. Je ne connais pas de leçon plus haute de patriotisme. M. le ministre de l'Instruction Publique a été particulièrement inspiré, en invitant les professeurs et les instituteurs à en lire les parties les plus saillantes à leurs élèves dans leurs classes. Combien ces jeunes auditeurs ont dû frémir et vibrer d'enthousiasme !

Au Sénat, l'apparition de M. Ribot à la tribune fut saluée par une salve d'applaudissements partis de tous les bancs à la fois. Rarement orateur eut un succès plus vif, avant même d'avoir ouvert la bouche. C'est que chacun de nous avait déjà lu et médité cet incomparable morceau d'éloquence, chef-d'œuvre de simplicité, de noblesse et d'émotion. C'est le cœur qui parle au cœur, et dans quelles circonstances ! Le pays aurait été étonné de ne pas retrouver au Sénat la même unanimité qu'à la Chambre : elle y fut.

Jusqu'ici, les ressources merveilleuses de notre Trésorerie avaient suffi pour faire face aux exigences de la situation. Elles auraient pu suffire longtemps encore. Mais la guerre se prolonge. Quand prendra-t-elle fin ? Nul ne saurait le prévoir. Ce qui est sûr, c'est qu'elle ne pourra se terminer que par la victoire. Envisager toute autre solution, il n'y faut pas songer ; ce serait tout à la fois criminel et dangereux. Nous avons, dès le premier jour, mobilisé nos réserves d'hommes. Plus tard, trop tard peut-être, nous avons procédé à notre mobilisation industrielle ; elle commence à battre son plein. L'heure est venue de mobiliser aussi nos réserves d'argent. L'argent n'est-ce pas le nerf de la guerre ? Le succès de l'emprunt prouvera à nos ennemis la vigueur avec laquelle nous nous proposons de la conduire, le cas que nous faisons de ce que M. Clemenceau appelait l'autre jour, si spirituellement, leurs « pillonnements de paix », notre inflexible volonté de vaincre.

Vaincre ! Pouvons-nous avoir un autre but ? Toutes les forces vives de la nation ne doivent-elles pas y tendre ? Nos poilus dans les tranchées, depuis plus jeunes jusqu'aux plus vieux, parents, femmes, sœurs, fiancées, foyers, bien-être, travaux, tout ce qui fait le prix, le charme ou l'utilité de la vie ? Que dis-je ? ne nous tracent-ils pas, chaque jour, en souffrant et en mourant, le sourire aux lèvres, pour nous, le devoir qui nous incombe, à nous de l'arrêter, trop âgés ou trop faibles pour partager leurs nobles et glorieux périls ? « C'est pour la France ! » murmurent encore tous ces héros, à la minute précise où la mort ferme pour toujours leurs paupières.

C'est pour la France aussi que nous nous soulevons à l'emprunt. Qui, donnons notre superflu ; donnons même une partie de notre nécessaire, tout ce qui n'est pas absolument indispensable à notre existence. Donner ? C'est prêter qu'il faut dire, et prêter à large intérêt. Mais une pensée de lucre peut-elle, à cette heure, venir à l'esprit ? Nous ne faisons à personne l'injure de croire qu'il pourrait s'y arrêter. Arrière les mercantis capables d'un tel calcul ! Et quelle imprudence et quelle folie ! L'argent ! Quelle valeur a-t-il pour l'homme menacé de tout perdre : vie, honneur, liberté ?

Et c'est de tout cela qu'il y va. « Être ou ne pas être », a prononcé le kaiser lui-même au début de ce gigantesque conflit. Les termes du dilemme ne nous hissent pas d'échappatoire. Le Boche n'a pas caché ses criminels et ambitieux desseins. Il rêve de l'hégémonie mondiale. Il ne suffit pas à Guillaume II que son peuple soit le premier — avec quel orgueil ne le proclamait-il pas ? — il faut qu'il soit le premier. Devant le peuple élu, toutes les autres nations doivent courber la tête, aussi bas que le peuple allemand la courbe lui-même devant son impérial maître. Malheur et mort à qui ose rester debout quand le monde entier doit être prosterné ! La France d'abord à ce rude sacrifice. Malheur et mort à la France !

La France veut vivre. A l'insolente provocation du kaiser, elle s'est levée frémissante. Sur la foi de ses espions, race vile, il s'imaginait, le mégalomane,

trouver en face de lui une nation dégénérée, corrompue, incapable d'un sursaut d'énergie et de volonté. Il a fallu déchanter. Nos poilus se sont chargés de donner à ses hordes la leçon qu'elles méritaient. Cette leçon doit être complétée et achevée.

Comment ? Ce n'est ni le courage, ni la vaillance, ni l'héroïsme, ni l'esprit d'abnégation et de sacrifice qui manquent à nos admirables soldats. Ce qui leur a manqué parfois, ce sont les canons, les munitions, les avions, les gaz asphyxiants... preuve évidente que nous n'avons pas voulu la guerre. Fournissons-leur en abondance tout le matériel nécessaire. Envoyez un ennemi impitoyable, soyez impitoyables vous-mêmes. A la guerre sans merci, répondons par la guerre sans merci. Point de vaine sensiblerie ! Imposons silence à tout faux humanitarisme ! La valeur de nos « poilus » fera le reste. Et nous pourrions dormir sur nos deux oreilles.

Pour cela, on l'a dit avec raison : il faut de l'argent, encore de l'argent, toujours de l'argent. Donnons et donnons sans compter. Cela me gênera peut-être ! — Aimez-vous mieux qu'on vous le prenne, et avec lui, votre ville, votre village, votre hameau ? Pouvez-vous vous faire à l'idée d'être chassé de votre foyer, de votre maison, de vos biens ? Car c'est de ce malheur que nous sommes également menacés. Après l'extermination des combattants, l'exode en masse des non-combattants à deux mille lieues de la patrie ! L'argent ! Que vous en resterait-il si, par malheur, nous étions vaincus ? « Rançon de la défaite ou prix de la victoire », dit M. Ribot dans un mouvement d'éloquence qui a soulevé l'enthousiasme. Il n'y a pas d'autre alternative.

« La chute de la France, écrivait un jour le leader socialiste anglais, Robert Blackford, serait une calamité pour la civilisation. » Pareille calamité sera épargnée à l'univers civilisé. La France vivra parce qu'elle est immortelle et qu'elle mérite de vivre. Non. La violence ne prévaudra pas contre la Justice, la Force n'étouffera pas l'Idée, la Barbarie ne fera pas reculer la Civilisation. Mais qu'un jour de la paix — de la paix française et non de la paix allemande — jour que nous souhaitons prochain, chacun de nous puisse dire, l'allégresse dans l'âme, le regard droit, la voix assurée : « En mon pays de mon âge ou de mon infirmité, je n'ai pas pu prendre ma part des combats. Honneur aux héros qui sont morts, qui ont été blessés, qui ont vaincu sur les champs de bataille ! C'est une joie que j'ai refusée. Mais, par l'emprunt qui a permis de mener la guerre à bien, et où j'ai donné plus que mon superflu, une partie de mon nécessaire, j'ai contribué aussi à la victoire de la France et des Alliés. Je n'ai pu me donner moi-même. Mais de la victoire, j'en étais. Vive à jamais la France ! »

Henri Michel.

Le « Sourire de Reims » a-t-il été volé ?

Ce qu'on dit au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts

Paris, 26 Novembre.

Un journal américain, le New-York Times, du 6 novembre dernier, annonce que M. Alfred Dupont de Wilmington, vice-président d'une grande Société d'exploits aux États-Unis, aurait acheté, pour quelques milliers de dollars une tête d'ange provenant de la cathédrale de Reims.

D'après les détails donnés par le New-York Times, on peut croire qu'il s'agit de la statue d'ange faisant partie du cortège de Saint-Nicolas au portail nord de la façade occidentale.

Cette célèbre et délicieuse statue est connue sous le nom de Sourire de Reims.

Le journal américain ajoute que le fragment en question est authentique et a été vendu, et qu'il a été acheté par M. Dupont de Wilmington par un marchand de New-York qui possède également une maison de vente à Paris.

Au sous-secrétariat des Beaux-Arts on nous a fait les déclarations suivantes : « En tout état de cause, nous avons fait ouvrir une enquête, mais nous ne pouvons oublier qu'il y a dix ou douze ans certains Allemands ayant cru acheter des statues provenant de Notre-Dame de Paris s'aperçurent qu'ils venaient d'être rutilés par un brocanteur. Il ne serait point impossible que l'acheteur de la tête d'ange de Reims soit victime du coup classique qui réussit souvent avec les amateurs mal informés. « Il y a, au Trocadéro, un moule du Sourire de Reims, rien n'est plus facile pour un truqueur professionnel que de faire une contrefaçon acceptable. « Seulement, si nous étions mis en présence du fragment dont on signale la présence en Amérique, nous pourrions établir catégoriquement, grâce au moule du Trocadéro, précisément, s'il s'agit d'un faux ou de l'original conservé intact par miracle. « Cas réservés faites, il est bien entendu que des vils ont pu être commis à la cathédrale de Reims dans la période qui va du 19 au 30 septembre. Aucune surveillance effective n'a pu être exercée alors, et il est certain que de nombreux fragments de l'édifice, morceaux infimes de vitraux, débris de toutes sortes ont été ramassés comme souvenirs, mais des fragments importants, catalogués en quelque sorte, n'ont pu être dérobés aussi facilement sous la mitraille et dans l'incendie. « La statue de la reine de Saba a été décapitée dès les premiers jours du bombardement, et la tête de la statue fut retrouvée par Mgr Landrieux dans l'almôire de l'abbé Thibaut, qui, avant d'être tué, l'avait précieusement mise à l'abri. « Une statue de moine, en apparence inerte, mais coiffée, est tombée un jour sans cause apparente et s'est brisée. « De nombreuses statues d'anges, placées dans des niches, ont été décapitées. Si donc la tête de l'ange du cortège de Saint-Nicolas a été décapitée par le bombardement, il tombe sous le sens qu'elle ne saurait être intacte. « Dans le cas où un amateur américain la

482^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Dans les Vosges, la neige est tombée en abondance, principalement dans la région de la Fecht et de la Thur.



Les ruines du village de M., en Meurthe-et-Moselle

posséderait, il faudrait admettre qu'elle a été enlevée par un voleur. Or, le vol, nous le répétons, n'a pu être commis dans ce cas, qu'entre le 19 septembre 1914, date du premier bombardement et le 30 septembre suivant, époque à laquelle un service de surveillance très rigoureux a été constitué.

« Nous recevons de l'archevêque M. Saussolet, qui habite en face de la cathédrale, des rapports détaillés sur les effets de chaque bombardement, et un gardien qui a les clés est chargé de faire respecter les consignes les plus sévères. Tous les fragments, débris, débris, sont recueillis dans les caves de l'archevêché. Nous sommes certains, bien que ces fragments ne soient pas encore classés, que le Sourire de Reims ne s'y trouve pas. Nous ne pouvons attendre les résultats de l'enquête commencée. Il n'y a pas prescription pour les débris de la loi du 31 décembre 1913.

« Il est à craindre, malheureusement, que le divin sourire n'ait été, à jamais, effacé par un abus allemand. »

L'émouvant héroïsme de deux Sapeurs

Ensevelis par l'explosion d'un fourneau de mine, ils parviennent à rentrer dans la tranchée française après de surhumains efforts

Paris, 26 Novembre.

Nous recevons l'intéressant récit suivant :

Le 30 octobre, en Artois, dans la région du Labyrinth, un fourneau de mine allemand fait explosion entre les deux lignes, obstruant une sape souterraine que nous étions parvenus à conduire depuis nos tranchées jusqu'au delà de la tranchée allemande. A ce moment, deux sapeurs mineurs bretons, Mauduit et Cadoret, travaillaient en tête de la galerie, à 23 mètres de l'entrée. Après une forte commotion, accompagnée d'une pluie d'éclats, ils s'arrêtent, constatant leur bougie brûlant encore, que l'extrémité de la galerie dans laquelle ils se trouvaient emmurés leur laissait 2 mètres 50 de longueur pour se mouvoir.

Mauduit remarqua que sa montre venait de s'arrêter à 9 heures 55.

Il s'entreprend immédiatement de revenir à la surface, en débarrassant la partie comblée de la sape.

Faisant repasser la terre derrière eux, et la tassant, pour conserver le même espace, ils avancèrent quelque peu, mais la terre resserrée par la pression de l'explosion devenait de plus en plus dure à creuser, et sentant qu'ils avaient de plus en plus de peine à respirer, ils pensèrent qu'ils pourraient se dégager plus facilement en s'élevant obliquement dans le sol du côté de la ligne française.

La percée était ainsi plus longue, moins aisée que ne l'eût été une percée verticale vers le fond de la tranchée ennemie, mais il ne leur vint même pas à l'esprit de songer à leur vie s'ils devaient à ce prix rester aux mains des Allemands.

L'air respirable fut bientôt tellement raréfié, que leur bougie s'éteignit et que les allumettes ne brûlaient plus dans l'obscurité complète. Ils s'entreprirent donc de percer une cheminée oblique vers la surface du sol, en s'élevant peu à peu et en se faisant dans la cheminée la courtie échelle. Le travail monta à pieds joints sur le dos de son camarade à genoux. Ils s'encourageaient l'un l'autre, se chantant à mi-voix des chansons bretonnes.

Après de longues heures, quelques fissures du sol semblent leur apporter un peu d'air et calmer leurs poumons qui souffraient. L'apparition d'un ver luisant semble leur annoncer la proximité de la surface. Un coup de pelle percée en effet bientôt une ouverture par laquelle l'air arrive et où ils aperçoivent quelques étoiles dans le ciel.

On était en pleine nuit du 30 au 31.

Sans perdre leur sang-froid, ils s'arrêtent et écoutent. Ils perçoivent bientôt qu'à proximité on parle en langue allemande. L'un après l'autre ils observent en silence. Un créneau est à la portée de leur bras : c'est celui d'une tranchée ennemie. Leur pari est immédiatement pris, ils renfoncent dans le sol, et commencent une nouvelle sape horizontale, dans la direction opposée au créneau allemand où ils supposent que se trouve la ligne française. Ils font au fur et à mesure passer le terre dans l'espace libre de deux mètres qu'ils ont derrière eux et qui va se rétrécissant peu à peu.

Tantôt se reposant pour prendre des forces, tantôt travaillant avec ardeur, c'est à la deuxième nuit seulement, celle du 31 au 1^{er} novembre, que leur cheminement souterrain débouche dans la large entonnoir (15 mètres de diamètre) que la mine allemande a creusée entre les deux lignes, mais la nuit est très

claire, la lune s'est levée. S'ils se hasardent dans cette clarté à travers l'entonnoir, ils ont toute chance d'être tués par amis ou ennemis. Ils décident donc d'attendre l'obscurité de la nuit suivante.

Leurs vêtements sont en lambeaux. Ils les rajustent en enroulant autour d'eux leurs bandes molles.

Voici plus de deux jours qu'ils n'ont rien à manger ou à boire. Pendant tout le cours de la journée, les grenades viennent exploser près de l'orifice de leur sape.

Nos grosses bombes tombant à quelques mètres derrière eux dans la tranchée allemande, provoquent des cris, des hurlements, des râles, des mouvements précipités de l'ennemi.

A bout de force, ils succent quelques racines, cherchant par une rigole à recueillir un peu d'eau de pluie pour se désaltérer.

A la troisième nuit, enfin, le 1^{er} novembre, à 11 heures, en rampant sur les lèvres de l'entonnoir, Mauduit arrive près du guetteur français.

Rudement happé par la gorge, il peut cependant se faire reconnaître, tandis que Cadoret, qui le suit, pendant l'équilibre, a roulé au fond de l'entonnoir et reçoit les coups de feu des Allemands mis en éveil par le bruit.

Mais, rapidement, aidé par le bras de son camarade, il parvient heureusement, sans et saut, à escalader le bourrelet et à tomber dans la ligne française, où tous deux sont embrassés par nos grenadiers et restaurés avec le meilleur de leurs provisions.

En réponse aux félicitations dont ils sont l'objet, ils déclarent simplement : « La prochaine fois que cela nous arrivera, nous saurons mieux nous y prendre pour revenir plus vite. »

Les sapeurs Mauduit et Cadoret ont reçu la Médaille militaire.

PROPOS DE GUERRE

Opéras

L'opéra de Marseille a commencé sa deuxième saison de guerre.

Première pièce jouée : Sigurd. Auteur français (malgré le 7 écrivain ajouta par snobisme à la fin de son nom), mais terminologie allemande et affabulation puisée dans la mythologie germanique.

Deuxième pièce jouée : Faust. Musique française. Poème tiré de Goethe, auteur allemand.

Les opéras français tirés des œuvres de Goethe sont en nombre de trois ; je ne parle, bien entendu, que des principaux, des plus joués : Faust, Mignon, Werther. Au cours des saisons du temps normal, ces pièces alternent avec d'autres et se fondent dans la masse. Cette fois, deux d'entre elles se succèdent sur l'affiche ; ce n'est pas bien grave, mais c'est très amusant.

Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'il n'y ait là qu'une simple coïncidence, amenée par des raisons qui n'ont rien à voir avec l'esprit de l'heure ; et le patriotisme de M. Valcourt, qui préside aux destinées de notre scène lyrique, aurait tout de s'effusquer de cette inoffensive constatation.

Au reste, vaguement teintées de germanisme, ces œuvres sont jouées chez nous, elles font vivre une foule de braves gens français, les droits d'auteur n'en sont point payés à des Boches, non plus que le pourcentage prélevé au profit des œuvres de guerre.

Alors, n'est-ce pas, tout est pour le mieux dans le meilleur des théâtres.

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Vendredi 27 Novembre

Rien de saillant sur le front ; entre Ypres et Armentières, un diplan allemand est abattu ; en Champagne, duel d'artillerie.

En Pologne, succès russe autour de Lodz, sur la ligne Tschestohow-Cracovie-Tylnbats et sur la Vistule.

On annonce la mort du marquis Visconti-Venosta, ancien ministre des Affaires étrangères d'Italie.

Grès d'Italie de la République, les ministres et les présidents de la Chambre et du Sénat poursuivent leur visite sur le front.

LA GUERRE

Une grande bataille est engagée sur le Vardar

50.000 Français contiennent 80.000 Bulgares

Paris, 26 Novembre.

A la suite de la note par laquelle le ministre de la Guerre a prévenu les familles de mobilisés que les officiers du front ne pourraient plus à leurs demandes de renseignements sur le sort de ceux-ci, M. Connet, député de la Creuse, a adressé à M. le général Gallieni une lettre de protestation dans laquelle il lui fait remarquer qu'il est inadmissible de priver les familles de ceux qui se battent pour la France de la faculté qu'elles ont d'obtenir des officiers du front les indications concernant les soldats blessés ou disparus.

Cette protestation est motivée par le fait que les renseignements donnés par la voie normale sont avec une lenteur et une imprécision généralement regrettables.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 26 Novembre.

Les Allemands continuent, d'après les nouvelles, à dégarner leur front russe pour renforcer leur front en France. Ils comptent, sans doute, que nos alliés seront, durant toute la mauvaise saison, incapables d'actions décisives, et comme le kaiser a insisté à brasser les événements, il est possible qu'il médite de nouvelles attaques en masses contre nous.

Je crois très fermement qu'il se trompe, d'une part en ce qui concerne les Russes, qui ne demeureront pas inactifs maintenant que le Japon les ravitaillera abondamment en munitions, et, d'autre part, au sujet de ce qui nous concerne.

Mais on voit bien le plan de l'Allemagne. Il consiste à frapper un grand coup avant l'hiver et, à la faveur de l'impression produite, faire des propositions de paix.

En admettant que celles-ci ne soient pas acceptées, pense-t-on à Berlin, elles pourront servir pour effet de lever parmi les puissances de l'Entente des germes de suspicion, et à l'intérieur même des Etats un certain sentiment de lassitude.

L'Italie poursuit son offensive victorieuse avec une énergie à laquelle il faut rendre hommage. Leur appui aux Serbes serait bien désirable sur d'autres points.

Nous sommes toujours empoisonnés de nouvelles boches au sujet de ce qui se passe dans les Balkans. La seule chose certaine, est que le corps franco-anglais se renforce journellement. S'il parvenait à remonter le Vardar, vers Likab, il obligerait les Bulgares à la retraite.

D'autre part, on continue à envisager comme de plus en plus certaine et prochaine l'intervention d'une forte armée russe, concentrée en Bessarabie. Les rapports entre la Russie et la Roumanie sont excellents, cela autorise tous les espoirs.

MARIUS RICHARD.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Attaque contre la Serbie

Une grande bataille sur le Vardar

Quinquante mille Français contre quatre vingt mille Bulgares

Chissao, 26 Novembre.

L'envoyé spécial du Corriere della Sera, revenu de Monastir à Salonique télégraphie :

Je suis revenu à Salonique pour tâcher d'avoir l'explication du fait qui reste incompréhensible à Monastir, du brusque arrêt de la marche des Bulgares vers cette ville. L'explication apparaît ici assez évidente.

Les Bulgares auraient laissé de côté Monastir, cette ville n'ayant pas d'importance stratégique, pour concentrer leurs efforts sur la basse Cerna, vers le Vardar, contre le front français qu'ils menacent avec de grandes forces.

Une action à fond est, en effet, engagée depuis plusieurs jours sur les rives de la Cerna jusqu'au Vardar, sous Grasko. Il s'agit de la bataille dont la voix lointaine arrivait aux avant-gardes serbes sur la route de Monastir à Prilep.

Le général Sarraïl m'avait déclaré à plusieurs reprises ne pas vouloir s'engager tant qu'il ne disposerait pas des forces nécessaires pour une grande action. Mais les Bulgares, appuyés par les Allemands, ne semblent pas disposés à lui laisser le choix du moment.

Quatre divisions bulgares, c'est-à-dire 80.000 hommes, sont lancées contre ce front, où les Français ne comptent que 50.000 hommes environ, et les attaques sont très violentes. Les troupes françaises, jusqu'à présent, résistent vaillamment.

Une lutte acharnée, engagée samedi par l'artillerie bulgare, tendait à l'occupation d'un pont de la Rajez, affluent de la Cerna, à l'extrême aile gauche française. Le combat se transféra après en furieuses attaques d'infanterie, qui n'ont pas réussi à déloger les Français de leurs positions.

Sur ce point, la lutte dure encore, pendant que sur le reste du front la journée a été calme.

Les troupes françaises s'emparent de Broussnik

Salonique, 26 Novembre.

Dans l'après-midi du 23, les Français ont attaqué les Bulgares à l'ouest de Krivolak sur la route de Radoviska, et se sont emparés de Broussnik.

Les Bulgares ont fait, au cours de la nuit, une violente contre-attaque sans résultat. L'occupation de Broussnik met Krivolak à l'abri des bombardements quotidiens de l'artillerie bulgare.

Sur le reste du front, le calme est complet.

De source serbe, on annonce que de nombreuses troupes serbes descendent de Katchant vers Porloga, afin d'assurer la protection efficace de Monastir, seule voie qui soit praticable aux approvisionnements.

De sérieux renforts anglais et français continuent d'arriver, on s'attend.

Le ministre de la Guerre serbe est parti hier pour Quaguel.

Les forces britanniques à Mitrovitza

Londres, 26 Novembre.

Deux détachements britanniques en Serbie ont reçu l'amiral Troubridge et ses canoniers, qui aident les Serbes à Belgrade ; ces détachements se retirent avec l'état-major serbe vers l'Albanie. Le premier hôpital de campagne anglais est arrivé à Monastir, venant de Mitrovitza.

L'amiral Troubridge, dans un télégramme de Mitrovitza daté du 20 courant, dit brièvement que tout va bien. Ceux qui le connaissent sont convaincus qu'il n'aurait pas télé-

Pourquoi la Victoire sera aux Alliés

L'opinion du chancelier de l'Echiquier

Londres, 26 Novembre.

Le correspondant du Daily Mail à New-York signale les déclarations faites au retour de son voyage en France par le prince de Bulow qui restera ici jusqu'aux premiers jours de décembre. L'ancien chancelier a pris des mesures rigoureuses pour échapper à toute surveillance. A Lucerne, il ne reçoit plus que des visites insignifiantes ; mais depuis quelque temps il voyage beaucoup. Dimanche il s'est rendu à Berne et tous les deux ou trois jours il part en automobile pour une localité située dans les environs de Lucerne. Là on lui rend des entretiens avec des personnes qui pourraient être connues à Lucerne et fournir matière à la curiosité.

En outre, un des secrétaires du prince, M. Berger, part tous les quatre ou cinq jours en automobile pour une destination inconnue et revient presque toujours après trois ou quatre jours d'absence. Dimanche, M. Berger est parti dans l'après-midi, mais cette fois il a pris le train pour le canton du Tessin.

LA Campagne allemande pour la Paix

Milan, 26 Novembre.

On télégraphie de Lucerne au Secolo :

Il devient de plus en plus difficile de donner des informations sur l'activité du prince de Bulow qui restera ici jusqu'aux premiers jours de décembre. L'ancien chancelier a pris des mesures rigoureuses pour échapper à toute surveillance. A Lucerne, il ne reçoit plus que des visites insignifiantes ; mais depuis quelque temps il voyage beaucoup. Dimanche il s'est rendu à Berne et tous les deux ou trois jours il part en automobile pour une localité située dans les environs de Lucerne. Là on lui rend des entretiens avec des personnes qui pourraient être connues à Lucerne et fournir matière à la curiosité.

En outre, un des secrétaires du prince, M. Berger, part tous les quatre ou cinq jours en automobile pour une destination inconnue et revient presque toujours après trois ou quatre jours d'absence. Dimanche, M. Berger est parti dans l'après-midi, mais cette fois il a pris le train pour le canton du Tessin.

LE PROJET DE LOI DEPOSE PAR M. RIBOT

Paris, 26 Novembre.

M. Ribot, ministre des Finances, a déposé, hier, à la Chambre le projet de loi portant ouverture de crédits provisoires pour le 1^{er} trimestre 1916. Le total des crédits demandés est de 8.172.617.000 francs.

L'exposé des motifs passé en revue les cré-

graphié et les forces sous son commandement n'étaient pas en sûreté.

Les Serbes se défendent désespérément

Zurich, 26 Novembre. Parlant de la retraite serbe, le correspondant de la Neue Freie Presse dit que malgré les quelques prisonniers fort déprimés par les fatigues de la guerre, la grande majorité de l'armée est soutenue par les officiers qui promettent l'arrivée des secours de l'Entente et de la Russie.

L'Allemagne se fera des propositions à nos alliés

Paris, 26 Novembre. L'envoyé spécial d'un de nos confrères à Salonique télégraphie : Je suis informé de source sûre que des propositions ont été adressées par les Allemands aux Serbes, leur offrant d'arrêter immédiatement les hostilités, à condition qu'ils laisseraient passer librement les Allemands, ainsi que la conservation provisoire du terrain conquis. Le prince Alexandre a refusé fermement.

Le préfet de Kruchievo pendu par les Bulgares

Londres, 26 Novembre. On mande de Monastir au Daily Telegraph : Le 19 novembre, pendant l'occupation bulgare de Kruchievo, le préfet serbe a tenté de partir, mais il a été rattrapé par les comitadjis, et pendu sur la place du Marché. Les Serbes ont retrouvé le corps toujours pendu lorsqu'ils ont repris la ville.

L'Action des Alliés

L'Allemagne commence à s'inquiéter

Paris, 26 Novembre. Les Dernières Nouvelles de Leipzig écrivent : Le fort adjuvant de la Quadruple-Entente va mener une campagne étonnante dans les Balkans. Chaque jour de nouvelles troupes débarquent à Salonique, et chaque jour les Russes amènent des renforts en Bessarabie.

L'intervention de la Russie

Les armées russes ne tarderont pas à entrer en campagne

Londres, 26 Novembre. Suivant une dépêche de Berlin au Berlingske Tidende, de Copenhague, une grande quantité de grosses pièces d'artillerie japonaise arrivent journellement à Odessa. Les milieux allemands en concluent que la coopération russe dans les Balkans est maintenant certaine et que les armées russes ne tarderont pas à entrer en campagne.

La concentration des troupes à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Rotterdam : On vient de recevoir ici de source allemande des informations complémentaires au sujet de la concentration russe près de la frontière roumaine, dans le voisinage du Danube, qui servirait à une communication pour amener des troupes en Bulgarie.

L'attaque serait simultanée par terre et par mer

Milan, 26 Novembre. Le Secolo apprend de Rome que M. Sonnino a conféré, mercredi matin, avec l'ambassadeur russe, qui s'est rendu à la Consulta vers 14 heures. On croit que cet entretien se rapporte à l'action russe dans les Balkans.

En effet, il se confirme que l'expédition russe dans les Balkans est désormais préparée. Dans peu de temps, les troupes du tsar Nicolas atterriront les Turco-Bulgares.

Le général Kouroupatkine, qui est chef du corps d'expédition, se trouve à Tachkent, entre Simlatia et Killa, avec 150.000 hommes.

A peu près 100.000 seraient concentrés à Odessa, et le débarquement serait simultané par terre et par mer.

La 2^e division de l'escadre russe, dont font partie les plus dreadnoughts lancés dans la mer Noire, croiserait au large de Constance, en dehors des eaux territoriales roumaines, et une escadrille de sous-marins bloquerait les ports de Varna et de Bourgas, où l'escadre turque, composée d'un petit nombre de vaisseaux peu puissants, se serait réfugiée.

En même temps, les puissances de la Quadruple-Entente, assurées du péril d'un piège grec, établissent une base d'opérations à Salonique.

L'attitude de la Grèce

L'interview de M. Rhalys

Athènes, 26 Novembre. On déclare de source officielle que l'interview de M. Rhalys, ministre des Communications, publiée par le Daily Mail du 23 novembre d'après son correspondant en Grèce, n'a pas reproduit textuellement les paroles du ministre, et par suite n'a pas rendu sa pensée avec exactitude.

La liberté est rendue au commerce grec

Milan, 26 Novembre. Le Secolo apprend d'Athènes que les obstacles à l'importation et à l'exportation grecques ont été retirés, ce qui a produit une excellente impression.

La réponse à la note de l'Entente

Satisfaisante dans son ensemble elle aurait besoin de quelques précisions. Paris, 26 Novembre. Le correspondant du Petit Journal télégraphie d'Athènes : Voici ce que j'apprends sur la réponse de la Grèce :

Elle est satisfaisante dans son ensemble, puisqu'elle accepte les principes généraux énoncés dans la note de l'Entente ; mais elle n'apporte pas plus de précisions que la note elle-même et rajoute que sur certains points, sa rédaction un peu obscure nécessitera des explications complémentaires.

Quand, par exemple, le gouvernement grec, dans sa réponse, reprend telle phrase de la note de l'Entente, certains mots sont supprimés, ce qui, sans altérer le sens, peut atténuer la portée de l'engagement. Reste l'application des principes posés ; il faut que ces principes se traduisent maintenant en actes, en réalités ; il s'agit, en effet, en vertu même des principes posés, d'obtenir

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmerin, mais ils ont été repoussés. Près de la ferme de Borsenmund, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris six mitrailleuses.

La mission de M. Denys Cochin

La réception du ministre français à l'hôtel de ville d'Athènes

Athènes, 26 Novembre. La réception de M. Denys Cochin par la municipalité d'Athènes, a eu lieu hier, à cinq heures, à l'hôtel de Ville, pavé de drapeaux grecs et français.

Une foule immense envahissait les abords de l'hôtel de Ville et une formidable ovation assistée de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs bannières.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

En Bulgarie

La Bulgarie songerait à violer le territoire grec

Athènes, 26 Novembre. L'attaché militaire bulgare vient de quitter Athènes pour la Bulgarie.

Selon la « Patrie », l'opinion qui prévaut dans les milieux diplomatiques est que l'attaché militaire bulgare serait chargé de transporter à Sofia une partie des archives de la légation. Il est à noter qu'il y a quelques jours les familles du premier secrétaire et de l'interprète de la légation ont également quitté Athènes.

Cette série de départs, remarque la « Patrie », n'est peut-être pas sans rapport avec les nouvelles qui nous parviennent de Sofia, et selon lesquelles la Bulgarie songerait à violer le territoire grec, pour attaquer les Alliés et les Serbes.

La légation de Bulgarie a essayé de dissiper le malaise en publiant un communiqué rassurant.

L'Allemagne, maintenant, refuse un emprunt

Paris, 26 Novembre. On mande de Schaffhouse à l'Intransigeant :

On sait que M. Toncheff, ministre bulgare des Finances, était à Berlin pour négocier un emprunt de guerre. Nous apprenons que M. Toncheff, auteur pourtant de l'agression bulgare, a échoué. Les banques allemandes se sont bornées à accorder à la Bulgarie une avance, promettant seulement de transformer ultérieurement l'avance en emprunt.

Deux zappolins à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Bucarest que deux zappolins ont été aperçus, ces jours derniers, survolant la frontière roumaino-bulgare.

Les Bulgares sont furieux contre la Roumanie

Londres, 26 Novembre. Un télégramme de Sofia, reçu à Zurich, dit que les Bulgares sont furieux parce que la Roumanie leur refuse tout transit par son territoire. La Bulgarie a déclaré que rien ne motivait un traitement aussi radical.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre. Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 26 novembre :

Les 23 et 24 novembre on n'a rien signalé d'important sur aucun front.

Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua, par où s'opère le ravitaillement du Monténégro. Elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

En Roumanie

La convocation du Parlement

Londres, 26 Novembre. La Gazette de Cologne annonce de Bucarest que le Parlement roumain a été convoqué pour dimanche.

M. Filippesco contre M. Bratianu

Paris, 26 Novembre. Suivant le Tag, M. Filippesco a déclaré à la manifestation de Jassy :

« Je crois que la Quadruple-Entente sera victorieuse, et je renouvellerai M. Bratianu »

En Allemagne

Une usine de gaz asphyxiants détruite par un incendie

Paris, 26 Novembre. Le Berliner Tageblatt annonce que la grande usine de produits chimiques Wetzlar, à Sprottau (Silesie), qui fabriquait spécialement des gaz asphyxiants, a été détruite par un incendie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un biplan allemand capoté

Genève, 26 Novembre. A Miesbach, près de Munich, un biplan allemand a capoté.

Le pilote, le lieutenant von Craihheim, est dans un état désespéré. L'observateur, le lieutenant von Seckendorf, a été tué sur le coup.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmerin, mais ils ont été repoussés. Près de la ferme de Borsenmund, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris six mitrailleuses.

La mission de M. Denys Cochin

La réception du ministre français à l'hôtel de ville d'Athènes

Athènes, 26 Novembre. La réception de M. Denys Cochin par la municipalité d'Athènes, a eu lieu hier, à cinq heures, à l'hôtel de Ville, pavé de drapeaux grecs et français.

Une foule immense envahissait les abords de l'hôtel de Ville et une formidable ovation assistée de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs bannières.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

En Bulgarie

La Bulgarie songerait à violer le territoire grec

Athènes, 26 Novembre. L'attaché militaire bulgare vient de quitter Athènes pour la Bulgarie.

Selon la « Patrie », l'opinion qui prévaut dans les milieux diplomatiques est que l'attaché militaire bulgare serait chargé de transporter à Sofia une partie des archives de la légation. Il est à noter qu'il y a quelques jours les familles du premier secrétaire et de l'interprète de la légation ont également quitté Athènes.

Cette série de départs, remarque la « Patrie », n'est peut-être pas sans rapport avec les nouvelles qui nous parviennent de Sofia, et selon lesquelles la Bulgarie songerait à violer le territoire grec, pour attaquer les Alliés et les Serbes.

La légation de Bulgarie a essayé de dissiper le malaise en publiant un communiqué rassurant.

L'Allemagne, maintenant, refuse un emprunt

Paris, 26 Novembre. On mande de Schaffhouse à l'Intransigeant :

On sait que M. Toncheff, ministre bulgare des Finances, était à Berlin pour négocier un emprunt de guerre. Nous apprenons que M. Toncheff, auteur pourtant de l'agression bulgare, a échoué. Les banques allemandes se sont bornées à accorder à la Bulgarie une avance, promettant seulement de transformer ultérieurement l'avance en emprunt.

Deux zappolins à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Bucarest que deux zappolins ont été aperçus, ces jours derniers, survolant la frontière roumaino-bulgare.

Les Bulgares sont furieux contre la Roumanie

Londres, 26 Novembre. Un télégramme de Sofia, reçu à Zurich, dit que les Bulgares sont furieux parce que la Roumanie leur refuse tout transit par son territoire. La Bulgarie a déclaré que rien ne motivait un traitement aussi radical.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre. Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 26 novembre :

Les 23 et 24 novembre on n'a rien signalé d'important sur aucun front.

Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua, par où s'opère le ravitaillement du Monténégro. Elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

En Roumanie

La convocation du Parlement

Londres, 26 Novembre. La Gazette de Cologne annonce de Bucarest que le Parlement roumain a été convoqué pour dimanche.

M. Filippesco contre M. Bratianu

Paris, 26 Novembre. Suivant le Tag, M. Filippesco a déclaré à la manifestation de Jassy :

« Je crois que la Quadruple-Entente sera victorieuse, et je renouvellerai M. Bratianu »

En Allemagne

Une usine de gaz asphyxiants détruite par un incendie

Paris, 26 Novembre. Le Berliner Tageblatt annonce que la grande usine de produits chimiques Wetzlar, à Sprottau (Silesie), qui fabriquait spécialement des gaz asphyxiants, a été détruite par un incendie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un biplan allemand capoté

Genève, 26 Novembre. A Miesbach, près de Munich, un biplan allemand a capoté.

Le pilote, le lieutenant von Craihheim, est dans un état désespéré. L'observateur, le lieutenant von Seckendorf, a été tué sur le coup.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmerin, mais ils ont été repoussés. Près de la ferme de Borsenmund, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris six mitrailleuses.

La mission de M. Denys Cochin

La réception du ministre français à l'hôtel de ville d'Athènes

Athènes, 26 Novembre. La réception de M. Denys Cochin par la municipalité d'Athènes, a eu lieu hier, à cinq heures, à l'hôtel de Ville, pavé de drapeaux grecs et français.

Une foule immense envahissait les abords de l'hôtel de Ville et une formidable ovation assistée de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs bannières.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

En Bulgarie

La Bulgarie songerait à violer le territoire grec

Athènes, 26 Novembre. L'attaché militaire bulgare vient de quitter Athènes pour la Bulgarie.

Selon la « Patrie », l'opinion qui prévaut dans les milieux diplomatiques est que l'attaché militaire bulgare serait chargé de transporter à Sofia une partie des archives de la légation. Il est à noter qu'il y a quelques jours les familles du premier secrétaire et de l'interprète de la légation ont également quitté Athènes.

Cette série de départs, remarque la « Patrie », n'est peut-être pas sans rapport avec les nouvelles qui nous parviennent de Sofia, et selon lesquelles la Bulgarie songerait à violer le territoire grec, pour attaquer les Alliés et les Serbes.

La légation de Bulgarie a essayé de dissiper le malaise en publiant un communiqué rassurant.

L'Allemagne, maintenant, refuse un emprunt

Paris, 26 Novembre. On mande de Schaffhouse à l'Intransigeant :

On sait que M. Toncheff, ministre bulgare des Finances, était à Berlin pour négocier un emprunt de guerre. Nous apprenons que M. Toncheff, auteur pourtant de l'agression bulgare, a échoué. Les banques allemandes se sont bornées à accorder à la Bulgarie une avance, promettant seulement de transformer ultérieurement l'avance en emprunt.

Deux zappolins à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Bucarest que deux zappolins ont été aperçus, ces jours derniers, survolant la frontière roumaino-bulgare.

Les Bulgares sont furieux contre la Roumanie

Londres, 26 Novembre. Un télégramme de Sofia, reçu à Zurich, dit que les Bulgares sont furieux parce que la Roumanie leur refuse tout transit par son territoire. La Bulgarie a déclaré que rien ne motivait un traitement aussi radical.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre. Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 26 novembre :

Les 23 et 24 novembre on n'a rien signalé d'important sur aucun front.

Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua, par où s'opère le ravitaillement du Monténégro. Elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

En Roumanie

La convocation du Parlement

Londres, 26 Novembre. La Gazette de Cologne annonce de Bucarest que le Parlement roumain a été convoqué pour dimanche.

M. Filippesco contre M. Bratianu

Paris, 26 Novembre. Suivant le Tag, M. Filippesco a déclaré à la manifestation de Jassy :

« Je crois que la Quadruple-Entente sera victorieuse, et je renouvellerai M. Bratianu »

En Allemagne

Une usine de gaz asphyxiants détruite par un incendie

Paris, 26 Novembre. Le Berliner Tageblatt annonce que la grande usine de produits chimiques Wetzlar, à Sprottau (Silesie), qui fabriquait spécialement des gaz asphyxiants, a été détruite par un incendie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un biplan allemand capoté

Genève, 26 Novembre. A Miesbach, près de Munich, un biplan allemand a capoté.

Le pilote, le lieutenant von Craihheim, est dans un état désespéré. L'observateur, le lieutenant von Seckendorf, a été tué sur le coup.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Hier, dans la soirée, les Allemands ont tenté de progresser vers Kemmerin, mais ils ont été repoussés. Près de la ferme de Borsenmund, le combat continue.

Pendant notre occupation d'une hauteur dans cette région, nos troupes ont fait prisonniers une centaine d'Allemands et pris six mitrailleuses.

La mission de M. Denys Cochin

La réception du ministre français à l'hôtel de ville d'Athènes

Athènes, 26 Novembre. La réception de M. Denys Cochin par la municipalité d'Athènes, a eu lieu hier, à cinq heures, à l'hôtel de Ville, pavé de drapeaux grecs et français.

Une foule immense envahissait les abords de l'hôtel de Ville et une formidable ovation assistée de nombreuses personnalités du monde politique, des sciences et du commerce.

A l'issue de cette réception, M. Benakis, maire d'Athènes, accompagné M. Denys Cochin jusqu'à son hôtel, suivi par un cortège grandiose, en tête duquel marchaient les diverses corporations de la ville avec leurs bannières.

Les cris de Vive Denys Cochin ! Vive la France ! se firent entendre. Les rues principales et les places publiques sont restées illuminées toute la soirée.

La réception eut le caractère d'une magnifique manifestation de sympathie pour la France.

En Bulgarie

La Bulgarie songerait à violer le territoire grec

Athènes, 26 Novembre. L'attaché militaire bulgare vient de quitter Athènes pour la Bulgarie.

Selon la « Patrie », l'opinion qui prévaut dans les milieux diplomatiques est que l'attaché militaire bulgare serait chargé de transporter à Sofia une partie des archives de la légation. Il est à noter qu'il y a quelques jours les familles du premier secrétaire et de l'interprète de la légation ont également quitté Athènes.

Cette série de départs, remarque la « Patrie », n'est peut-être pas sans rapport avec les nouvelles qui nous parviennent de Sofia, et selon lesquelles la Bulgarie songerait à violer le territoire grec, pour attaquer les Alliés et les Serbes.

La légation de Bulgarie a essayé de dissiper le malaise en publiant un communiqué rassurant.

L'Allemagne, maintenant, refuse un emprunt

Paris, 26 Novembre. On mande de Schaffhouse à l'Intransigeant :

On sait que M. Toncheff, ministre bulgare des Finances, était à Berlin pour négocier un emprunt de guerre. Nous apprenons que M. Toncheff, auteur pourtant de l'agression bulgare, a échoué. Les banques allemandes se sont bornées à accorder à la Bulgarie une avance, promettant seulement de transformer ultérieurement l'avance en emprunt.

Deux zappolins à la frontière roumaine

Paris, 26 Novembre. On mande de Bucarest que deux zappolins ont été aperçus, ces jours derniers, survolant la frontière roumaino-bulgare.

Les Bulgares sont furieux contre la Roumanie

Londres, 26 Novembre. Un télégramme de Sofia, reçu à Zurich, dit que les Bulgares sont furieux parce que la Roumanie leur refuse tout transit par son territoire. La Bulgarie a déclaré que rien ne motivait un traitement aussi radical.

Sur le Front monténégrin

Communiqué officiel

Paris, 26 Novembre. Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué officiel suivant, en date du 26 novembre :

Les 23 et 24 novembre on n'a rien signalé d'important sur aucun front.

Un aéroplane autrichien a jeté des bombes sur Saint-Jean-de-Medua, par où s'opère le ravitaillement du Monténégro. Elles n'ont provoqué aucun dégât sérieux.

En Roumanie

La convocation du Parlement

Emprunt National

Pour faciliter les souscriptions au grand Emprunt National, les bureaux de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 2, cours Pierre-Puget (Estrangin), resteront ouverts, pendant toute la durée de la souscription, du samedi, de 9 heures à 4 heures et le dimanche, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, pour les opérations de la souscription seulement.

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA MUNICIPAL. — Demain, en matinée, à 3 heures, troisième et dernière représentation de *Faust*, le chef-d'œuvre de Gounod, dont le succès a été immense. Une interprétation remarquable, en tête de laquelle il faut citer Mlle Héloïse, de l'Opéra-Comique de Paris; M. Marcel Boudouresque, de l'Opéra-Comique. Cette même distribution de choix sera complétée avec Dubois, en 2e rôle, et Mlle Soudry, en 3e rôle de Valentin, et Mlle Soudry celle de Sibel. La location demeurera ouverte.

Mardi prochain et jeudi 9 décembre. Mignon, l'immortel opéra-comique d'Amédée Thomas, avec Mlle Paÿ Deshayes, du Conservatoire de Londres, dans le rôle de Mignon; Mme Barthe César, de l'Opéra-Comique; M. Franklin et Marcel Boudouresque. La location sera ouverte à partir de demain dimanche pour ces deux représentations. Tél. 3.58.

GYMNASE. — Ce soir, samedi, à 8 heures 15, et demain dimanche, à 8 heures, la pièce de M. Frontat, *Cette nuit, cette nuit*, de M. Maurice Barrès, qui a obtenu un énorme succès aux Débats. En 2e, on donnera *La Saint-Nicolas en Flandre*, épisode de la guerre, joué par Dubois.

Lundi, mardi et mercredi. *Le Chevalier*, avec le grand artiste Cabot, supérieurement entouré.

CHATEAU-D'HEAUME. — *La Fille des Chiffonniers* fut, jeudi, au Châteaueil Théâtre, un gros succès de mise en scène et d'interprétation. Ce succès fut légitime. Ce soir, à 8 heures 15, dimanche et lundi, *La Fille des Chiffonniers*. La location est ouverte pour toutes ces représentations.

ALCAZAR LEON DOUX. — Brilant succès de la nouvelle troupe, avec le jeune Lemaire, dans ses deux rôles d'opéra et de comédie, et son partenaire, le populaire comique Germain L'exquis chanteur Jean Colombier; la troupe chinoise Tun-Chin; les échantés danseurs Séré-Héty, et dix autres numéros de premier ordre. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Grand succès pour la première soirée d'ouverture de la nouvelle saison de music-hall-cinéma. Nive Pinson fut exécuté, dans un répertoire délicieux, on a particulièrement apprécié l'excellent programme de music-hall et merveilleux films cinématographiques. Tous les jours, matinée et soirée. Orchestre Antràs.

VALÉTIES-CASINO. — Ce soir, à 8 heures 20, seconde de la somptueuse Revue d'actualité *Chic à 100*, de nos concitoyens Calval et Charley, qui obtint hier, un triomphe sans précédent. Vendredi (à 8 heures 20) pour ce soir et pour demain dimanche, matinée et soirée.

ELDORADO-CINÉMA. — Programme incomparable avec *Les Femmes d'Alger*, grand drame d'actualité, en 3 parties, film inédit; *La Lumière et l'Amour*,

draine de la Série Artistique, 8 parties, avec Suzanne Grandais; *Dilly*, pompier, comédie; *Bêbé et le Clown*, feuilleton; *Les Baigneuses d'eau chaude*, etc. Orchestre. Entrée : 0 fr. 20. Salle chauffée.

EDEN LIA-RUE (16 A. rue d'Alger). — Ce soir et demain dimanche, matinée et soirée, trois grands concerts de bienfaisance, brillant orchestre Aristide. Salle chauffée. Première, 1 fr.; seconde, 0 fr. 60.

EMPRUNT FRANÇAIS 5%

Pour faciliter les souscriptions à l'Emprunt National, le CREDIT LYONNAIS informe le public que ses bureaux resteront ouverts le dimanche de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, pendant la période de l'emprunt, pour les opérations se rapportant à la souscription.



ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ÉTROT VERT GOUTEZ-LE

Inouï et Merveilleux
Tous nos COMPLETS sur mesure, avec voyage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) (Éd de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

TIR et PRÉPARATION MILITAIRE

Les Retraiteurs de France (S. A. G. 6708). — Sortie du dimanche 28 novembre: Première troupe (grande), sortie sur Cadixville; rendez-vous dimanche matin, à 6 heures 30, à local; 2e cours Lieu dit; tenue complète de campagne. Présence de tous indispendables. Tram de La Bourdonnière. Sortie amicale. Ecole Marcelline (S. A. G. et S. A. M.). — Demain dimanche, à 8 heures du matin, équitation au 6 hussards; à la même heure, pour la marine, cours théoriques et pratiques, réunion à l'embarcadere de la Société. Mardi, à 8 heures 30 du soir, rue Barthélemy, 16, cours théoriques pour le marin. Mercredi, gymnastique pour toutes les armes, rendez-vous au cinéma. Jeudi, à 8 heures 30 du soir, cours théorique et pratique, réunion à l'embarcadere de la Société. Vendredi, gymnastique pour toutes les armes. Présence contraincée à toutes ces séances.

Escadron Marcellin (S. A. G.). — Demain dimanche, à 8 heures du matin, équitation au 6 hussards. Samedi, à 8 heures 30 du soir, cours théorique et pratique, réunion à l'embarcadere de la Société.

EMPRUNT 5% DE LA DÉFENSE NATIONALE

SOUSCRIVEZ!

L'égoïsme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que devraient être les réserves si la France devait être vaincue? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

DÉFENDEZ votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

SOUSCRIVEZ 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

SOUSCRIVEZ 880 francs. Vous recevrez un titre de 1.000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

Bourse de Paris du 26 Novembre

Rente française, 65 50 — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91 — Extérieure Espagne 4 3/8, 81 — Japonais 4 3/8, 100, 75 — Portugais 3 1/2, 60 — Nouveau, 55 — 65 — Mexicain 5 1/2, 56 50 — Bahon, 1210 — Caoutchouc, 70 50 — Chine, 21 — Debeurs ord., 295 — East Rand, 38 — Goldfields, 35 50 — Lena, 30 — Malacca, 117 50 — Maloff, 470 — Modderfontein, 168 — Tinto, 1150 — Utah, 495 50 — Dnieprovianna, 2100 — Kinta, jouiss., 110; part, 222 — Colombia, 280 — Grosny ord., 1250 — Monaco, 2140 — équitation, 488 — Banque des Indes (cours extrême), 27 73 et 27 83 — Recettes du Canal de Suez, du 25 nov., 330 000

3 % Français, 65 50 — 3 1/2 % Amortissable, libéré, 91 — Extérieure Espagne 4 3/8, 81 — Japonais 4 3/8, 100, 75 — Portugais 3 1/2, 60 — Nouveau, 55 — 65 — Mexicain 5 1/2, 56 50 — Bahon, 1210 — Caoutchouc, 70 50 — Chine, 21 — Debeurs ord., 295 — East Rand, 38 — Goldfields, 35 50 — Lena, 30 — Malacca, 117 50 — Maloff, 470 — Modderfontein, 168 — Tinto, 1150 — Utah, 495 50 — Dnieprovianna, 2100 — Kinta, jouiss., 110; part, 222 — Colombia, 280 — Grosny ord., 1250 — Monaco, 2140 — équitation, 488 — Banque des Indes (cours extrême), 27 73 et 27 83 — Recettes du Canal de Suez, du 25 nov., 330 000

LA SANTÉ PAR La FERROCARNINE

PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD

remplace le sang de coloré par du sang riche, donne l'énergie, calme l'Anémie, Neuraasthénie, Fatigue, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75 Centre mandat. 4.35

Par postal par 6 flacons, 24 fr. franco

Ph^o FRANCO, 200, Bd de la Madeleine

BEAUCHAMP, cours Saint-Jacques, 73

ISPA, grand chemin de Toulon, 1 et toutes Pharmacies

Vente en gros : Silbert, rue Tapia-Vert

ÉTAT-CIVIL

NAISSANCES du 26 Novembre. — Bonis Auguste, rue de la Clovisse, 8; — Cornette Virginie, rue de la Martinique, Bourdonne; — Fontaine, rue de l'Éveché, 44 — Burbe Edmond, avenue d'Arènes, 384. — Michel Louis, boulevard Lafayette, 8 — Gerthoux Jean, rue Renaud, 4 — Paul Léontine, chemin de la Nerthe — Camon Augustin, chemin de Lumley. — D'Onorio de Meo Colombe, rue Ganderie. — Boudier Marie, rue de la Loge, 12 — Sica Lucie, rue Sainte-Anne, 10 — De Bonis Hélène, rue des Vignes, 21 — Blanc-Patin Raymond, boulevard de Paris, 61 — Bénon Marcel, rue Vincent 87. Total : 15 naissances, dont 1 illégitime.

DECES du 26 Novembre. — Raynaud Gratien, 32 ans, rue de la Garrière; — Rochia Spirit, 49 ans, rue Juvary, 29; — Ganchier Marcel, 52 ans, Grand-Rue Saint-Jacques, 11; — Venturini Alphonse, 10 ans, La Vieille-Chapelle; — Grisolet Constant, 73 ans, chemin du Roset, 109; — Brest Anne, 62 ans, rue Audubert; — Ignarion Marie, 67 ans, Les Alygalles; — Séguin Belisaire, 50 ans, rue Faucher, 49; — Delarosa Elise, 55 ans, rue Marengo, 100; — Lopi Jean-Baptiste, 73 ans, rue Saint-Jean-de-Désert, 4; — Davieiro, Flomina, 3 ans, rue de l'Étoile, 15; — Ailla Etienne, 47 ans, rue des Enfants-Abandonnés, 6; — Lachamp Gustave, 68 ans, Saint-André; — Bogliano Albert, 4 ans, rue Leathier, 18; — Héral Honoré, 54 ans, Mazargues; — Salvador Antoine, 23 jours, rue de Sion, 8; — Blanche Anna, 17 ans, rue de la Loge, 6; — Martin Marie, 69 ans, place des Fontaines; — Costa Giovanni, 62 ans, Saint-André; — Bouquier Jeanne, 8 mois, La Pomme; — Eposito Jean, 18 mois, rue Cassier, 56; — Girard Jean, 62 ans, rue Jean-Pol, 2; — Pipo Marie, 59 ans, rue Champ-de-Mars, 13; — Pierangeli Léon, 7 mois, boulevard National, 318; — Michels Fanny, 63 ans, avenue du Prado, 318; — Perati Aline, 28 ans, rue Sébastien, 31; — Grange Auguste, 6 mois, boulevard

Tribune du Travail

On demande de bonnes ouvrières spécialement pour la jaquette tailleur pour dames, 1, Gaillard, 68, rue St-Jacques, 21 ans, rue des Fous, 15.

Total : 31 décès, dont 10 enfants.

On demande de bonnes ouvrières spécialement pour la jaquette tailleur pour dames, 1, Gaillard, 68, rue St-Jacques, 21 ans, rue des Fous, 15.

On demande de bonnes ouvrières spécialement pour la jaquette tailleur pour dames, 1, Gaillard, 68, rue St-Jacques, 21 ans, rue des Fous, 15.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un valet de chambre de maison bourgeoise dans un château, 30 à 40 francs par mois, logé, nourri, blanchi, inutile de se présenter sans de sérieuses références; demi-ouvrier cycliste ou apprenti bien dégrossi; garçon livreur, 17 à 18 ans, avec certificats; un apprenti plombier; charretier avec certificats; jeune garçon de bar; marchand teneur de livres; ouvrier forgeron-charron et ouvrier charbonnier pour fabriquer ressort de sommiers; demi-ouvrier teinturier-dégraisseur; ouvrier coupeurs en chaussures; ouvrier et apprenti repasseuses; apprenti plumier; demi-ouvrier tailleur; demi-ouvrière posticheuse, sachant implanter; ouvrier; demi-ouvrière pompier; demi-ouvrière sachant faire le feston; ouvrières piqueuses de bottines, etc. S'adresser : Bourse du Travail, rue de l'Académie.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FEUCLE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépot : Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

Café Torréfié "Le Cabanon"

Supérieur à tous

Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.

Broderie Régionale de Cafés

Rue NATIONALE, 62-64

MARSEILLE (Tél. 41-40)

Expéditions par colis postaux francs

Env. du pris-cour. sur demande

Veuillez-vous faire un bon œuvr ?

Achez pour tout soldat blessé

prisonnier ou au front un pantalon en peau de taupe garantie contre le froid et l'humidité

Desse légers (Colonne laette), 42.50

de cuir (Colonne cheval), 41.50

Expédition contre mandat-poste adressé à la

MAISON BLEUE! Romane (Drôme)

L'expédition sera faite gratuitement pour les soldats au front.

LA VIE OU LA MORT COULE DANS NOS VEINES, SELON QUE NOTRE SANG EST PUR OU IMPUR



DEPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est connue de tous, c'est la source de la vie, de la santé, de la jeunesse, de la beauté. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sels concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépot général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Ph^o du Serpent, rue Tapia-Vert. — TOULON : Ph^o Chabre, Gortier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ARLÈS : Ph^o Mauret. — AVIGNON : Ph^o Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph^o Barriz. — NIMES : Ph^o Anton. — NÎMES : Ph^o Farre. — NICE : Ph^o Rostagni. — ALAIS : Ph^o Bonnare, et toutes les bonnes pharmacies.

SYPHILIS

TRAITEMENT FACILE ET DISCRET EN VOYAGE

La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

DEPOT A TOULON : Pharmacie CASTEL-CHABRE

"Croquis du Front"

Dessins inédits de STICK

30 cartes postales en couleurs

éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes

50 Centimes la Série

EN VENTE

Aux bureaux du PETIT PROVENÇAL

Chez tous nos dépositaires

Dans les bureaux de tabac

Chez les marchands de cartes postales

ENVOI FRANCO PAR POSTE

de la collection complète

contre mandat de 2 fr. 50

d'une série contre 50 centimes

COMMISSAIRES-PRÉSEURS de MARSEILLE

Vendredi, 3 Décembre, à 9 h.

Place de la Gare-de-la-Blancarde

VENTE AUX ENCHÈRES

Environ : 54 Chevaux et 12 Mules

provenant du camp militaire anglais.

Visite des animaux sur la dite place, une heure avant la vente.

TERRASSIERS capables et expérimentés

Maitres de Maçonnerie et de Plâtres

Caillot. Se présenter, restaurant de la Gare, Salon (Bouches-du-Rhône).

MOULEURS-ROYAUTEURS civils, territoriaux, auxiliaires

Adressez demande N° 1, boulevard des Dames, 50.

MÉNAGE républicain de Reims

demande à la Maison d'Employé de commerce. Ecrire au Comité de Linge des Prisonniers, 1, rue Papère.

MAISON BLEUE! Romane (Drôme)

L'expédition sera faite gratuitement pour les soldats au front.

SYPHILIS

QUERISON RAPIDE ET SURE par le SYPHILIS

Horlogerie du Globe, 34, rue d'Aubagne, Marseille

CHARRETIERS des 17, rue de l'Arbre, charbons.

HOMMES de peine sont demandés, entrepôt charbons, 20 A, rue d'Alger.

CHARRETIERS sont demandés, Saint-Jean, boulevard Bravat, 24 A.

A VEND. Delage 12 HP, torpédo Schneider 12 HP, torpédo Limousine Lorraine HP, Garnierette Darzac 15 HP, Buisso, rue Auguste-Donna, Vienne (Isère).

"MILLE FEUILLES DE MOUCE" LA BIÈRE DE LA FOIE DE MORUE

Fouilleton du Petit Provençal du 27 novembre

— 40 —

Le Dernier des Troubadours

PREMIERE PARTIE

Cette précaution était en ce moment inutile; le jeune homme était trop occupé de ses propres affaires pour faire attention à la physionomie des gens qu'il rencontrait, et il eût heurté Charlot qu'il ne l'eût pas reconnu.

Ce dernier eût bientôt rejoint Marrial.

Tous deux allèrent se réfugier derrière la fauconnerie, alors déserte, à peu près déserte de n'y rencontrer personne tant que durait la saison de page.

Dans son coin, non brava Charlot, quels sont les projets, quelles sont les espérances? Puis-je t'aider en quelque chose?

Mes projets, répondit le soldat, qui se dévotait de son air idiot lorsqu'il parlait à quelqu'un des siens, et dont l'œil alors brillait, au contraire, de finesse et d'intelligence, mes projets sont de faire rebouter entre les mains de mon maître le château de Raucogne où est le tombeau de sa mère et où l'on a conduit dame Solange; mes espérances sont de remettre le château et la dame au comte Rodolphe; enfin, j'ai compté sur vous pour m'aider.

Voulez-vous répondre à mes questions?

Bien! Charlot, tu es un soldat aussi

VIROGENOL

manque cette année, remplacez-la par le produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphore, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le Virogenol est accepté et réclamé par les enfants, les personnes les plus délicates et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine; le fortifiant, le régénérateur et le reminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.

PRIX du flacon de 500 cc. 2.25. P. postal ajouter 0.60. Par 6 flacons franco de port.

Dépositaire général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE et Pharmacie du SERPENT, rue Tapia-Vert, 34, et toutes les Pharmacies.

qu'il avait tracé, plan que nous allons voir se développer dans le prochain chapitre.

Une demi-heure après, tous deux se séparèrent contents et pleins d'espoir.

Le troubadour approuvait le projet de Charlot, et le troubadour était un homme sage, prudent, et qu'une longue expérience avait rendu habile dans le métier de la guerre.

Il pouvaient donc raisonnablement compter sur le succès.

Deux jours se passèrent sans fournir au serviteur de Rodolphe l'occupation qu'il recherchait.

Pendant ces deux jours, il ne fit pas un mouvement qui échappât à l'attention du sergent Lestoc par exemple!

Son entretien avec Marrial avait été remarqué.

Le languedocien n'avait point entendu ce qui s'était dit.

Mais il avait vu les deux conspirateurs réunis. Il savait combien de temps ils étaient restés ensemble, et il se doutait bien qu'ils s'entendraient pour quelque coup d'éclat.

Il n'avait point oublié les plaines du Bandiat.

Il n'avait point voulu prévenir le seigneur Rouc avant d'avoir autre chose de ses soupçons à lui confier.

D'abord sa vengeance serait plus certaine.

Ensuite le service qu'il aurait rendu paraîtrait plus important, lorsqu'il pourrait dévoiler tout le projet de Charlot et de son complice.

XVIII

Un mauvais rêve de Charlot

A la troisième nuit, Charlot fut désigné pour être de garde à la tête du pont-levis. On était dans l'habitude de ne mettre que deux hommes à ce poste, parce que là, en effet, sur cette partie si étroite.

Le service de ceux qu'on plaçait consistait uniquement à lever ou à baisser le pont-levis, suivant l'ordre donné au château.

Les sentinelles les plus importantes étaient celles qu'on plaçait sur la galerie extérieure, autrement dit le chemin de ronde, ou sur les deux tours, d'où l'on découvrirait toute la campagne environnante.

Charlot ne devait avoir avec lui qu'un seul arquebuseur pour le service du pont-levis.

Marrial ne s'éloignait jamais de cette partie du château, pour être prêt à saisir un mot, un signe, qui put lui venir de Charlot, et l'informer de la conduite qu'il venait tenir.

Il se trouva sur le chemin du soldat au moment où celui-ci se rendait à son poste.

En passant devant le barde, Charlot sembla tomber sous l'arquebuse, et se baissant pour la relever, il dit rapidement à voix basse :

— Avant que la nuit soit trop noire, faites flotter une échelle, une étoffe quelconque, sur la grande tour à gauche... Courage et espoir! A minuit!

Et il rejoignit son camarade, qui avait continué sa route vers le pont-levis.

Marrial avait entendu, mais il ne savait comment parvenir à exécuter la recommandation qu'on lui faisait.

Ce signal était cependant rigoureusement nécessaire.

De là dépendait le succès du projet.

Rodolphe avait sans doute quelque un des siens placé en lieu convenable pour apercevoir sans être vu, le signal qui devait amener aux portes de Raucogne un secours

si ardemment attendu et sans lequel il était impossible de songer à la fuite.

Le barde, fort embarrassé, se rendit auprès de Solange, et prenant pour prétexte le besoin que devait avoir la jeune fille de se procurer quelque distraction, il l'entraîna sur la tour.

Ainsi qu'il le redoutait, plusieurs archers languedociens s'y trouvaient et, sentinelles vigilantes, interrogeaient la campagne dans toutes les directions, pour voir si quelque danger ne menaçait pas Raucogne.

Marnital, lui aussi, regarda de tous côtés, mais en vain.

Aussi lorsqu'on eût pu pénétrer dans la plaine où la nuit s'annonçait à s'éteindre, il le distinguait rien que quelques rares buissons de troènes, de ronces ou d'épineurs, et de distance en distance, un faible amas de pierres, derrière lequel un ou deux hommes eussent eu de la peine à se tenir cachés.

A chaque instant, l'ombre devenait plus épaisse.

Bientôt, la nuit allait être trop obscure pour que le signal pût être aperçu à certaine distance.

Le vieux troubadour se désespérait.

Dès à plusieurs reprises, il avait regardé le voile de Solange, et il avait en le désir de l'agiter en l'air, au risque de ce qui pourrait en arriver; mais la présence des archers lui faisait aussitôt comprendre l'imprudence d'un acte qui eût évidemment éveillé les soupçons des ennemis.

Fort heureusement, un mot de Solange vint le sortir de peine, en lui fournissant un prétexte dont il avait besoin et qu'il cherchait en vain.

— Marnital, dit la jeune fille en s'appuyant sur le bras du troubadour, le vent me semble bien froid, ce soir.

— Le vent? fit le vieillard, pour qui ce mot était un trait de lumière. Mais vous vous trompez, mon enfant; à peine si la brise est assez forte pour soulever les boucles de vos cheveux.

Cela était dit assez haut pour que les sentinelles pussent l'entendre.

— Oh! je le sens bien, reprit Solange, j'ai cette joue glacée.

Cette joue? reprit Marrial, feignant la surprise, bien qu'il sût parfaitement que la jeune fille avait raison. Cette joue? Mais le vent souffle précisément du côté opposé.

— Je puis vous garantir le contraire.

— Vous vous abusez étrangement, Solange. West est, mon brave, ajouta-t-il en s'adressant à la sentinelle qui était la plus rapprochée de lui, n'est-ce pas que le vent vient de là?

Le doigt du troubadour indiquait le Sud, tandis que la brise soufflait du Nord.

L'erreur était trop apparente; aussi le soldat se contenta-t-il de lever les épaules en répondant :

— Je ne sais vraiment pas, brave homme, qui vous a fait votre réputation de sorcier; mais, si vous lisez dans le passé et si vous voyez dans l'avenir aussi sûrement que vous jugez dans le présent, de quel côté vient la brise, le garantis que les grenouilles de la Tignole sont plus sorcières que vous!

— Par ma rose! fit le barde jouant l'impatience, j'ai raison ou j'ai la fièvre sans m'en douter!

Et, relevant le voile de Solange, il l'éleva de toute la hauteur de son bras.

Le voile déroula ses longs plis et flotta sur la tête du troubadour, qui le tint ainsi un moment suspendu.

GUY VANDERQUAND.

(La suite de demain.)